PQ 2218
.D73 T6
Copy 1

TOUS LES VAUDEVILLES,

OU

CHACUN CHEZ SOI,

A-PROPOS EN UN ACTE,

Par MM. DÉSAUGIERS, EUGÈNE SCRIBE
ET DELESTRE-POIRSON ;

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le 16 Août 1817.

Prix: 1 franc 25 centimes.

PARIS,

Chez FAGES, Libraire, au Magasin de Pièces de Théâtre, boulevard St.-Martin, n°. 29, vis-à-vis la rue de Lancry.

De l'Imprimerie de HOCQUET, rue du Faubourg Montmartre, n°. 4.

1817.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE VAUDEVILLE	Mad. *Perrin.*
M. BADIGEON	M. *Guénée.*
ARLEQUIN	M. *Laporte.*
M. PONTNEUF, habitué. . .	M. *Fontenay.*
M. St.-MARTIN	M. *Edouard.*
M. L'AMBIGU	M. *Hyppolite.*
Mad. LA GAITÉ	Mlle. *Rivière.*
M. APOLLON	M. *Philippe.*
POLICHINELLE.	M. *Joly.*
CHÉRUBIN	Mlle. *Gougibus.*
LE SÉNÉCHAL	M. *Gontier.*
MARTON.	Mlle. *Lucie.*
ROSETTE. . . . . , . .	Mlle. *Betzy.*
FINETTE.	Mme. *St.-Aulere.*
LISETTE.	Mll. *P. Geoffroy.*
Tous les Acteurs.	

PQ2218
.D73T6

Le Théâtre représente le vestibule du Vaudeville

399144
81

TOUS LES VAUDEVILLES,

OU

CHACUN CHEZ SOI,

A-propos en un Acte.

SCENE PREMIERE.

CHŒUR D'OUVRIERS, M. BADIGEON.

M. BADIGEON.

Air : *Allons, mon garçon.*

Allons,
Travaillons,
Charpentiers et maçons,
Si nous aimons les chansons;
Allons,
Dépêchons,
Plutôt nous finirons,
Plutôt nous en entendrons.

CHŒUR.

Allons, etc.

BADIGEON.

Un refrain, nous le savons,
Rend l'ouvrage plus facile,
Et c'est au bruit des chansons
Qu'on bâtit le Vaudeville.

CHŒUR.

Allons, etc.

UN OUVRIER.

Savez-vous bien que la maison avait joliment besoin de réparations?

BADIGEON.

Parbleu! si le petit Vaudeville avait voulu se décider plutôt à déménager; il y a lon-gtems que cela serait fait; mais on tient à ses vieilles habitudes, et ce n'est que lorsque son architecte, monsieur Arlequin, lui a assuré que ce serait tout au plus l'affaire de quinze jours, qu'il a enfin pris son parti.

Air : *Lon lan la.*

A ces mots, le Vaudeville
Lentement s'est écarté
De son petit domicile,
Qu'il n'avait jamais quitté,
En disant : cette toilette
Rajeunira mon berceau.
Eh ! lon lan la landerirette,
Il faut souffrir pour être beau.

L'OUVRIER.

Mais, avant de partir, il a fait ses adieux à ses amis ?

BADIGEON.

Quelle demande ! Voici ce qu'il leur a dit ;

Même air.

De vos bontés paternelles,
Le souvenir me suivra ;
D'en mériter de nouvelles
L'espoir me consolera.
Jusque là plus de goguette
Pour moi ni pour mon troupeau ;
Mais lon lan la landerirette,
Il faut souffrir pour être beau.

SCENE II.

Les Précédens, ARLEQUIN, *une règle à la main.*

ARLEQUIN.

C'est bon, c'est bon ; en vérité depuis que je suis architecte, je ne sais plus auquel entendre : monsieur Arlequin, monsieur Arlequin, eh bien ! quand aurez-vous fini ? quand ouvrirez-vous ? voilà quinze grands jours qu'on ne chante plus. Eh ! messieurs, quand il y en aurait trente...

Air : *Cet arbre apporté de Provence.*

Paris, comme on dit à la ronde,
N'a pas été fait en un jour :
En sept jours on a fait le monde,
Me répondent-ils tour-à-tour.
A cette œuvre assez difficile,
Moi, je ne vois que deux raisons :
L'architecte était plus habile,
Ou bien les jours étaient plus longs.

Enfin ils ont manqué de me faire oublier de déjeûner... Ah ! c'est vous, monsieur Badigeon, çà avance-t-il ?

BADIGEON.

Il n'y a plus que ce côté-ci que je vais faire rebâtir à neuf, avec ces vieux matériaux... vous savez...

ARLEQUIN.

C'est çà, et une couche de blanc par là dessus.

BADIGEON.

Comme nous avons fait là-haut, pour la loge des figurantes.

ARLEQUIN.

C'est bien! Il n'est pas nécessaire dans un théâtre que tout soit neuf du haut en bas, en se prêtant à l'illusion. Ah! dites-moi! mon cher ami, ce pilier-là est-il bien solide?

BADIGEON.

N'avez-vous pas peur que çà tombe?

ARLEQUIN.

On ne sait pas ce qui peut ariver, voyez-vous; dans la nouvelle salle, il faut tâcher que rien ne tombe, si c'est posssible!.. A propos de çà, a-t-on déménagé les magasins?

BADIGEON.

Oui, Monsieur, et voilà ce qu'on a descendu. Qu'est-ce que c'est donc que ce gros ballot? c'était d'un lourd à nous casser les bras.

ARLEQUIN.

Chut!...

BADIGEON.

Comment! chut?

ARLEQUIN.

N'en dites rien : ce sont toutes les pièces mortes au Vaudeville.

BADIGEON.

Oh! je ne m'étonne plus.

ARLEQUIN.

Nous avons encore trois ballots comme celui-là.

BADIGEON.

Et ceux-ci qui étaient si légers, que renferment-ils?

ARLEQUIN.

Oh! c'est bien différent.

Air: *C'est le meilleur homme du monde.*

C'est notre afficheur Arlequin,
Pivon, la Danse interrompue,
C'est Colombine mannequin,
Barcelonnette et l'Entrevue.
Les Vendangeurs, et cætera;
Et je veux, en artiste habile,
Etayer de ces pièces-là
Les colonnes du Vaudeville.

BADIGEON, *montrant le premier ballot.*

Ça sera très-bien vu... Ah çà! que voulez-vous qu'on fasse des Vaudevilles tombés?

ARLEQUIN.

Au fait, ça n'est bon à rien : portez-les aux boulevards ; mais dépêchons, songez que le Vaudeville ne peut tarder à revenir. Eh bien ! qu'est-ce qui arrive là? Serait-ce déjà quelque curieux qui viendrait nous déranger ?

SCENE III.

ARLEQUIN, M. PONT-NEUF.

PONT-NEUF.

Eh bien, çà avance-t-il ? Pardon si j'entre sans façon, je suis presque de la maison...

ARLEQUIN.

Il me semble en effet avoir déjà eu l'honneur de voir votre figure.

PONT-NEUF.

Je le crois : je suis M. Pont-neuf.

ARLEQUIN.

Oh ! et vous vous portez comme...

PONT-NEUF.

Comme vous dites, à merveille ; mais pour peu que l'absence du Vaudeville se prolongeat encore long-tems, cette belle santé pourrait bien...

ARLEQUIN.

Comment, M. Pont-Neuf, vous aimez le Vaudeville à ce point-là ?

PONT-NEUF.

Comme un enfant que j'ai vu naître.

Air : *Bon bon bon, laridondaine.*

De ces lieux, je m'en flatte,
Je suis presqu'un pilier ;
J'étais de même date
Que les bancs du foyer.
Eh ! bon, bon, bon,
Lariradondaine,
Eh ! gai, gai, gai,
Lariradondé.

Je ne l'ai point quitté,, ce cher enfant.

Air : *Sans mentir.*

Je l'ai vu tendre et volage,
Grivois, libertin, moqueur,
Toujours fou, quelquefois sage,
Et de tems en tems pleureur.
Sous son humide paupière
Sa vue alors se troublait ;
Il tombait ; mais quand, par terre,

Notre espiègle se voyait,
Il riait (*bis.*)
Et soudain se relevait.

Mais je ne suis pas le seul qui soit ici de fondation; nous formons à l'orchestre un petit aréopage, qui conserve autant que possible le bon goût et les bonnes traditions; nous sommes tous fidèles au rendez-vous, et si l'un de nous passait une soirée sans paraître à l'orchestre ou au foyer, on ne manquerait pas le lendemain d'envoyer savoir de ses nouvelles. Si vous connaissiez monsieur Banquette, notre doyen, je me rappelle toutes les affaires où nous nous sommes trouvés ensemble. Il eut un chapeau emporté à Jeanne d'Arc, et moi une basque de mon habit qui resta à la première de Fanchon; vous sentez bien alors que depuis que le théâtre est fermé, je ne vis plus, et je voudrais savoir quand je pourrai reprendre mon existence dramatique.

ARLEQUIN.

J'espère qu'aujourd'hui même j'aurai terminé les réparations.

PONT-NEUF.

Ah! ça dites-moi, monsieur, vous augmentez sans doute la salle; je me suis laissé dire qu'elle serait plus grande que celle de l'Opéra.

ARLEQUIN.

Air : *du Vaud. d'Arlequin afficheur.*

Dans un séjour plus spacieux
On n'entendrait plus ma musette,
Je ne suis point ambitieux,
Et n'aggrandis pas ma retraite.
Si petite qu'elle est, je dis,
Ainsi que ce sage d'Athène :
Plût au ciel que de vrais amis
Elle fût toujours pleine.

PONT-NEUF.

Vous comptez la faire assurer contre l'incendie.

ARLEQUIN.

Eh! mais ce serait plutôt contre le froid.

PONT-NEUF.

Eh! dites-moi, monsieur, ferez vous assurer les pièces. On dit qu'il y a des compagnies d'assurance qui se chargent du succès et puis je voulais vous demander. Quand revient donc ce cher Vaudeville.

ARLEQUIN.

Eh! mais aujourd'hui même.

PONT-NEUF.

Serait-il possible? je ne quitte point ces lieux, je ven

être le premier à le recevoir; mais! regardez donc de ce côté, serait-ce lui quelle foule l'entoure.

ARLEQUIN.

Eh! tant mieux, s'il amène la foule avec lui, nous voilà sauvés. Sangodémi! je cours faire ouvrir les portes.

PONT-NEUF.

Et moi je l'attends.

ARLEQUIN.

Vous l reconnaîtrez bien.

PONT-NEUF.

Parbleu! (*On entend un roulement de tambour, suivi des mots* : qui vive? Ami!) (*Arlequin sort.*)

SCENE IV.

M. PONT-NEUF, M. St.-MARTIN *avec une grosse caisse.*

PONT-NEUF.

Où est-il ce cher enfant? eh! mais qu'est-ce que vois je là?

S.-MARTIN.

Parbleu! vous voyez en moi le Vaudeville, et un gaillard bien découplé encore.

PONT-NEUF.

Mon dieu! comme il est grandi depuis quinze jours! il n'est pas reconnaissable.

St.-MARTIN.

Ah! ah! la mauvaise herbe...

PONT-NEUF.

Et puis je lui trouve un air niais.

St.-MARTIN.

Dam, c'est sur cet air là, que je chante tous mes couplets.

PONT-NEUF.

Est-il possible! que ce soit là le Vaudeville.

Air : *Tout ça passe.*

Un vaudeville malin
Qui s'annonce de la sorte :
Un qui vive pour refrain,
Et des soldats pour escorte.

St.-MARTIN.

Moi, monsieur, toujours je porte
Un tambour pour tambourin,
Et ma place est à la porte
A la porte (*bis.*) Saint-Martin.

Vous n'êtes donc jamais venu chez nous?

PONT-NEUF.

Moi monsieur, depuis vingt ans, je viens ici tous les soirs, et je ne connais que le Vaudeville.

ST.-MARTIN.

Eh! bien, c'est moi, chaque théâtre a ses attributions, il y en a un où l'on chante l'Opéra comique.

PONT-NEUF.

Où l'on chante.

ST.-MARTIN.

Eh! oui, l'on chante: n'allez pas me chicaner sur les termes, chaque théâtre a son genre distinct, à l'un c'est l'opéra comique, à l'autre la comédie, à d'autres le mélodrame; mais le Vaudeville, on le chante partout, et tout le monde s'en mêle, depuis l'Odéon jusqu'aux théâtres en plein air.

PONT-NEUF.

Et il ne reclamerait pas.

ST.-MARTIN.

Comment voulez-vous qu'on entende sa voix, au milieu de nos trombonnes et de nos grosses caisses.

(*il frappe sur la sienne.*)

PONT-NEUF.

Ah! mon dieu!

ST.-MARTIN.

Air : *Tarare pompon.*

Monsieur, lorsqu'il le faut,
Nous chantons à merveilles;
Ecorcher les oreilles
N'est pas notre défaut.

PONT-NEUF.

Que vous chantiez, c'est juste,
Le chant clame nos maux;
Mais que vous chantiez juste,
C'est faux.

ST.-MARTIN.

Bah! ce n'est rien, vous en entendrez bien d'autres, nous sommes venus en famille, je suis là avec mes frères et sœurs, madame la Gaîté, monsieur l'Ambigu, et puis un autre encore que nous avons laissé en route parce qu'il ne va pas si vîte que nous, vu qu'il va à cheval.

PONT-NEUF.

Diable! un Vaudeville équestre.

SCENE V.

Les Précédens, M. L'AMBIGU, Mad. LA GAITÉ.

L'AMBIGU.

Air : *Monsieur de la Palisse.*

Oui, je suis l'Ambigu
L'Ambigu-comique ;
Et j'ai l'esprit très-pointu,
Très-pointu, je m'en pique.

LA GAÎTÉ.

Si mes vers sont ennuyeux,
Ma pantomime touche ;
Je ne parle jamais mieux
Qu'en n'ouvrant pas la bouche.

L'AMBIGU.

Oui, je suis, etc.

LA GAÎTÉ.

Ma lance égale en crédit
L'arme du ridicule.

L'AMBIGU.

Si je n'ai pas plus d'esprit,
C'est que je dissimule.

Ensemble.

ST.-MARTIN, LA GAÎTÉ.

La Gaîté, l'Ambigu,
L'Ambigu-comique
Ont tous deux l'esprit pointu,
Très-pointu, je m'en pique.

L'AMBIGU.

Oui, je suis, etc.

PONT-NEUF.

Qu'est-ce que c'est que toute cette famille là, eh ! que diable venez vous faire ici.

LA GAITÉ.

Nous y établir, ce n'est pas la première fois que nous empiétons sur le Vaudeville, et puisqu'il est absent, nous nous emparons de son domaine.

L'AMBIGU, *mystérieusement.*

Oui.

LA GAITÉ.

Silence.

PONT-NEUF.

Silence ! ... quelle singulière femme.

Air *du ballet de Pierrots.*

Pourquoi chanter le Vaudeville ?

LA GAÎTÉ.

Parce que je suis la Gaîté.

PONT-NEUF.

Pourquoi ce bouclier d'Achille ?

LA GAÎTÉ.

Parce que je suis la Gaîté.

PONT-NEUF.

Pourquoi cette lance et ces armes ?

LA GAÎTÉ.

Parce que je suis la Gaîté.

PONT-NEUF.

Pourquoi ce mouchoir et ces larmes ?

LA GAÎTÉ.

Parce que je suis la Gaîté.

PONT-NEUF.

Vous n'avez donc pas de caractère ?

LA GAITÉ.

Qu'importe, pourvu que j'aie de l'argent, mais rassurez-vous, le Vaudeville ne vient jamais chez nous qu'en seconde ligne, ici tout finit par des chansons; chez nous c'est tout le contraire.

L'AMBIGU.

On commence par chanter.

LA GAITÉ.

Et l'on finit par se battre.

PONT-NEUF.

C'est charmant. Voilà le cas que vous faites du Vaudeville.

Air : *Trouverez-vous un Parlement?*

Emblême de l'esprit français,
Ce vif enfant de la folie,
Fameux par ses joyeux succès,
Que chaque peuple nous envie.
Sur les travers prompt à frapper,
Prompt à guérir les maux de l'âme,
Est-il donc fait pour occuper
L'antichambre du mélodrame?

ST. MARTIN.

Le fait est qu'il a un peu l'air de porter notre livrée, mais de quoi se plaint-il, nous l'habillons de manière qu'il n'est plus reconnaissable.

LA GAITÉ.

D'ailleurs c'est trop d'honneur que nous lui faisons, en nous emparant de son bien.

L'AMBIGU.

Oui.

LA GAITÉ.

Silence!.. justement la porte s'ouvre, tout semble préparé pour notre réception.

PONT-NEUF.

Mais! ce n'est pas vous qu'on attend.

L'AMBIGU.

Qu'importe. Guerriers.

Air *de la Cosaque.*

En gais lurons,
Sans façons,
Nous forçons
L'asyle
Du Vaudeville.
Nous le jurons,
Gais lurons,
Nous saurons
Usurper tous ses flons flons.

LA GAÎTÉ.

Par quelque noir stratagême,
S'emparer de ses états,
C'est bien là la gaîté même,
Ou je ne m'y connais pas.

TOUS.

En gais lurons, etc.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE VI.

PONT-NEUF, *seul.*

Par exemple, si je soupçonnais l'existence de ces trois Vaudevilles là; il faut qu'il y ait des batards dans la famille.

SCENE VII.

APOLLON, M. PONT-NEUF.

APOLLON.

Air *de Madelon Friquet.*

Monsieur, je suis l'Apollon
Du joyeux boulevard du Temple,
Monsieur, je suis l'Apollon
Du café qui porte ce nom.
Lyre et cafetière à la main,
Le soir, le matin,
Dans mon temple,
On me voit pincer.
Verser.
Monsieur, etc.

Chaud, chaud, entrons.

PONT-NEUF.

Quel est ce monsieur là?

APOLLON.

Qui je suis? eh! parbleu le Vaudeville!.. chaud, chaud.

PONT-NEUF.

Comment encore un Vaudeville et avec une cafetière!

APOLLON.

Dam! chacun a ses armes, et ce sont les miennes... monsieur, veut-il un couplet... versez! je veux dire une demi-tasse, tout ça se mêle.

Air : *Pégase.*

J'en ai chez moi de toutes sortes,
Du punch, du rack et des bons mots,
Des pointes et des liqueurs fortes,
Des glaces et des madrigaux.
Cher aux gourmets, et cher aux grâces,
Sans jamais me tromper, je mets
Du sucre dans mes demi-tasses,
Et du sel dans tous mes couplets.

PONT-NEUF.

C'est agréable, on a de quoi choisir.

APOLLON.

Non, monsieur, on prend le tout ensemble, l'un paye l'autre.

Air *de Partie carrée.*

Le consommateur se régale,
Et peut avoir suivant ses goûts,
Pour un demi-franc, la Vestale,
Et Femme à vendre, pour six sous.
Salomon juge, il absout, il condamne,
Pour quelques biscuits demandés;
Et l'on est sûr de la chaste Suzanne
Pour quelques échaudés.

PONT-NEUF.

Ah! j'y suis maintenant, c'est ce café théâtral, où l'on ne voit que deux acteurs à-la-fois.

APOLLON.

C'est bien assez, et, çà ne m'empêche pas de monter des pièces à spectacle, et des Vaudevilles.

PONT-NEUF.

Ça doit être difficile à faire.

APOLLON.

Du tout.

Air : *Que d'etablissemens nouveaux.*

Au boulevard, quand le voisin
Donne quelque pièce nouvelle,
Aussitôt les ciseaux en main,
Pour deux acteurs je la morcelle,

Par mes soins l'ouvrage est réduit.
Coupant dans les vers, dans la prose,
Je n'en conserve que l'esprit.

PONT-NEUF.

Il doit vous rester peu de chose.

Ah! çà, si vous réussissez si bien là-bas, que venez-vous faire ici?

APOLLON.

Ah! c'est que je vais vous dire : il y a bien des inconvéniens, le public n'est pas toujours très-tranquille, nous avons de gros consommateurs qui, après avoir bu deux bols de punch, ne se font pas scrupule de troubler la scène la mieux filée; le café y gagne; mais l'art y perd considérablement.

PONT-NEUF.

Je conçois.

APOLLON.

Il faut si peu de chose pour troubler un acteur... et je vous demande un peu, quand, dans la scène la plus intéressante, on entend crier : *une limonade*! ça refroidit bien le talent. L'autre jour, par exemple, je ne sais pas dans quel vaudeville un amant reprochait à sa maîtresse d'être insensible à son amour, et au lieu de jouer la scène, il avait l'air de jouer aux propos interrompus.

AIR : *C'est mon maître en à l'art de plaire.*

Grands dieux! quelle rigueur funeste
Holà! quelqu'un.
Cruelle, vous me refusez...
Un bol au rhum.
Vous exigez donc que je reste...
Garçon?
En proie au feu que vous causez.
Une caraffe d'orgeat.
Que voulez-vous que je devienne,
Une flûte.
Si je renonce à vos appas?
Il n'y en a plus.
Hélas! c'est vouloir que je prenne
La bierre.
Le chemin qui mène au trépas.
Trois verres d'eau à la glace.

N'y a-t-il pas de quoi déconcerter l'acteur le plus sûr de son affaire : c'est pour cela que je viens m'établir chez le Vaudeville qui, sans doute, ne viendra pas de sitôt.

PONT-NEUF.

C'est ce qui vous trompe... il ne manquera pas de vaudevilles : ils sont là six pour un.

APOLLON.

Comment ! est-ce que l'on chanterait ? je leur porte mes couplets.

PONT-NEUF.

Eh ! non, ils sont à se disputer.

APOLLON.

Cà s'échauffe, je leur porte mes rafraichissemens, chaud, chaud. (*Il sort.*)

SCENE VIII.

PONT-NEUF, CHÉRUBIN, *en Chinois, avec une grande tartine de confitures.*)

CHÉRUBIN, *entrant en mangeant ; il chante :*

Je suis un petit garçon
de belle figure,
Qui n'aime que le bonbon
Et la confiture.

PONT-NEUF, *l'arrêtant.*

Où allez-vous donc, mon petit ami ?

CHÉRUBIN.

Laissez-moi donc passer ; je suis le Vaudeville, et je vais chez moi.

PONT-NEUF.

Et celui-là aussi :, il n'y a plus d'enfans ; c'est-à-dire, mon petit ami, que vous êtes tout au plus une ombre de Vaudeville.

CHÉRUBIN.

Oui, et une ombre chinoise.

PONT-NEUF.

Comment vous appellez-vous ?

CHÉRUBIN.

Je me nomme Chérubin.

PONT-NEUF.

Chérubin ! Il est gentil comme un ange, ce petit garçon-là.

CHÉRUBIN.

Nous nous sommes lassés de jouer le Petit Poucet et le Pont cassé, et, depuis quelque tems, nous nous sommes mis à chanter le vaudeville, et, comme notre salle se trouve trop petite, je viens m'établir dans la vôtre.

PONT-NEUF.

Vous avez donc du monde ?

CHÉRUBIN.

Certainement, la meilleure société de Paris... en petites filles et en petits garçons... parce que le matin on dit : La bonne, j'irai promener ce soir avec monsieur un tel, vous mènerez le petit aux Ombres chinoises : par ainsi nous avons tous les enfans dont les mamans vont se promener ; ce qui ne laisse pas de faire du monde.

Air *du premier Pas.*

Avec l'enfant,
La bonne entre et séjourne
En un coin noir et sur le dernier banc,
Certain monsieur vient et près d'elle tourne,
Et puis l'on jase et puis l'on s'en retourne
Avec l'enfant.

Notre spectacle, comme vous voyez, convient à tous les âges, et nos refrains forment un petit cours de morale... Tenez, voila le seigneur Polichinelle, mon principal acteur.

SCÈNE IX.

Les Précédens, POLICHINELLE.

CHÉRUBIN.

Entrez, seigneur Polichinelle.

(*Polichinelle entre en dansant sur l'air de l'Anglaise.*)

CHÉRUBIN.

Allons, seigneur Polichinelle, faites votre compliment à l'honorable société.

POLICHINELLE.

Que Pantin serait content
S'il avait l'art de vous plaire,
Que Pantin serait content
S'il avait votre agrément.

PONT-NEUF.

C'est charmant, mais il me semble qu'on n'entend pas beaucoup les paroles.

CHÉRUBIN.

Ah ! on en est bien dédommagé.

PONT-NEUF.

Oui, à la vue.

CHÉRUBIN.

Oh ! mon dieu non, chez nous l'on n'y voit goutte; c'est ce qu'en fait le charme.

PONT-NEUF.

C'est peut-être cela qui vous attire du monde ?

CHÉRUBIN.

Voyons, seigneur Polichinelle, que chantez-vous à ces petits prétendans au grand fauteuil académique.

POLICHINELLE, *chantant.*

Tu n'auras pas, petit polisson, etc.

CHÉRUBIN.

Que dites-vous à tous ces gens à projet, à tous ces entrepreneurs de montagnes.

POLICHINELLE, *chantant.*

Du haut en bas
On monte et puis on dégringole.

CHÉRUBIN.

Et à tous ces gens qui se croient offensés, quand on met un travers nouveau sur la scène.

POLICHINELLE, *chantant.*

La comédie est un miroir
Qui réfléchit le ridicule, etc.

CHÉRUBIN.

Allons, seigneur Polichinelle, ne perdons pas plus de tems, et entrons sur-le-champ.

PONT-NEUF.

Comment, vous osez passer cette barrière ?

CHÉRUBIN.

Et pourquoi pas ?

POLICHINELLE, *entre en chantant.*

Les canards l'ont bien passée,
Lire, lire, lire, lonfa.

(*Chérubin le suit.*)

SCENE X.

M. PONT-NEUF, LE VAUDEVILLE.

LE VAUDEVILLE.

Air : *Mon cousin l'Alure.*

Me voici de retour,
Quel beau jour
Pour mon âme ravie :
Je revois mon pays,
Mes amis,
Je revois mon nouvel
Et bel hôtel ;

Tous les Vaud.

Puissais-je revoir
Le public chaque soir
Applaudir à ma folie.

(*Le regardant.*)

Eh ! c'est monsieur Pont-neuf, le plus ancien de nos habitués, la première place du premier banc de l'orchestre, du côté du foyer.

PONT-NEUF.

Précisément, à moins qu'elle ne soit prise quand j'arrive.

LE VAUDEVILLE.

Et je désire qu'elle le soit souvent.

PONT-NEUF.

Mais, qu'avez-vous fait de votre bande joyeuse?

LE VAUDEVILLE.

Je les ai laissés à la dernière auberge, occupés à prendre des forces pour achever le voyage.

Air *de la Garde Nationale.*

D'abord,
Devant un rouge bord
J'ai laissé mons Sabord
Et ses Gardes Marine,
Edmon,
Par un tendre sermon,
Enjeôle,
En vrai Démon,
Germaine qu'il lutine.
Hier,
J'ai laissé Rochester
Jouant le rôle et l'air
D'un modeste aubergiste.
Et Lateignant
A son monde enseignant
A coups de Frontignan
A n'être jamais triste.
Là, Fanchon,
Au son de sa vielle,
Fait sauter un vieux boucho
Là, Pigeon
Craint qu'on ne l'appelle
Pour le mettre en faction.
Honorine
Se mutine
Et ne dîne
Qu'en boudant.
Pierrot happe
Sur la nappe,
Rien n'échape
A sa dent.
Piron,
Chantant un air luron,
Fait sautiller en rond,
Dix commères énormes,
Tandis

Que de toutes les dix
Dorat, tendre Amadis,
Chante les douces formes.
Gaspard,
Attendant le départ,
Se fait régaler par
Un courrier de Valogne,
Qui se piquait
De gagner au Piquet
Le plus fin Joueur qu'ait
Vu naître la Gascogne,
Rouffignac,
Feignant toujours d'être
Descendant de Pourceaugnac,
Parle et crac.
Nous voyons renaître
De Melun le doux micmac.
Ory guette
En cachette,
La fillette
Qui le sert,
Et l'hôtesse,
Peu tigresse,
Lorgne et blesse
Philibert.
Wasner,
redonnant un vieil air
vec madame Wasner,
Recommence
Sa danse.
Enfin,
N'ayant plus soif ni faim,
Sans-Gène à son voisin
Fait payer son festin.

Tenez, déjà serait-ce eux que j'entends?... Eh! non!.. Eh! mon dieu, qu'est-ce qui nous arrive là, et que nous annonce cette effrayante ritournelle.

SCENE XI.

Les Précédens, MARTON, LE SÉNÉCHAL, TROIS AUTRES FEMMES.

LE SÉNÉCHAL.

Air *de Jean de Paris.*

Qu'à mes ordres ici tout le monde se rende:
C'est moi, grand sénéchal, moi qui parle et commande.
Puiqu'en ces lieux c'est à moi d'ordoner,
J'ordonne donc qu'on serve le dîner.
Oui, c'est le léger Vaudeville
Que je vous annonce en ces lieux.

LE VAUDEVILLE.

Comment un Vaudeville chez moi ? Qui êtes-vous, mon ami, et qui vous amène, s'il vous plait ?

LE SÉNÉCHAL.

Air : *J'ai long-tems parcouru le monde.*
(De Joconde.)

J'ai long-tems attendu le monde ;
Mais de l'attendre je suis las ;
J'ai long-tems attendu le monde ;
Mais enfin puisqu'il ne vient pas,
Je veux en artiste habile
Chanter aussi le vaudeville,
Et laisser nos fades chansons
Pour prendre ses joyeux flons flons,
Gai, gai, lon là, zon, zon, flon, flon.

LE VAUDEVILLE.

Comment vous seriez ?..

LE SÉNÉCHAL.

L'Opéra-Comique lui-même.. Vous voyez toutes ses actrices.. (*en se montrant*) et tous ses acteurs.

LE VAUDEVILLE.

Eh ! mon dieu, que voulez-vous faire de nos flons, flons.

MARTON.

Il est certain flons, flons
Qui me semblent fort bons.

D'ailleurs aux grands maux les grands remèdes.

LISETTE.

On nous a ordonné le vaudeville par régime.

LE SÉNÉCHAL.

Nous comptions sur notre salle repeinte à neuf... Il ne nous restait que cela pour attirer les gens, et vous vous avisez d'en avoir une aussi, et vous nous enlevez tous nos moyens de succès, et vous ne voulez pas que l'on crie.

LE VAUDEVILLE.

Eh ! mon dieu. le moyen de vous en empêcher... Mais vous voilà bien vengés si vous prenez nos refrains.

LE SÉNÉCHAL.

Distinguons... Ces dames et moi nous reprendrons de tems en tems nos grands airs. Ces autres messieurs se mettront aux Ponts-neufs; çà jettera dans les morceaux d'ensemble une agréable variété.

MARTON.

La pièce d'ouverture est en répétition, et comme on y met de l'activité, nous espérons qu'avant deux mois... vous verrez.

Air *du Mirliton.*

La réussite est certaine :
Qui peut plus, peut moins, dit-on,
Et je parviendrai sans peine
A chanter sur votre ton,
C'est un mirliton,
Mirliton, mirlitaine,
C'est un mirliton,
Ton, ton.

Je vais vous donner un échantillon de mon savoir faire. Vous connaissez l'air *au clair de la lune.* Mon camarade, soutenez-moi.

(*Ils chantent en duo et en brodant d'un bout à l'autre.*)

Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot,
Prête-moi ta plume
Pour écrire un mot;
Ma chandelle est morte,
Je n'ai point de feu :
Ouvre-moi ta porte,
Pour l'amour de Dieu.

LE VAUDEVILLE, *riant.*

C'est à merveille, mais tenez, voulez-vous m'en croire, respectez mon modeste domaine, le vôtre est si beau.

LE SÉNÉCHAL.

Bah ! notre vieux répertoire n'est plus de mode. Où trouver un Amant Jaloux, un Félix ou l'Enfant trouvé.

LE VAUDEVILLE.

Air *de la pipe de tabac.*

Les *Amans jaloux*, à la ronde,
Reparaissent de plus en plus;
Depuis quelque tems, dans le monde,
Que *d'Evénemens imprévus!*
Chez nous que de *Femmes vengées*,
Que d'*Enfans trouvés* sur nos pas,
Et, dans mille causes jugées,
Que de *Jugemens de Midas.*

MARTON.

Çà vous est bien aisé à dire.

Air : *Vaudeville des deux Edmon.*

Où trouverons-nous, je vous prie,
Ce favori de Polymnie;
Tous nos regards sont superflus :
Grétry n'est plus. (*bis.*)

LE VAUDEVILLE

Ranimez la lire féconde
Qui fit *le Calife* ou *Joconde*,
Leurs chants vous prouveront encor
Que Grétry n'est pas mort. (*bis.*)

Ainsi, croyez-moi. *(à Marton.)*

Air : *Ah! vous avez des droits superbes.* (Nouveau Seigneur.)

Ah! vous avez des droits superbes;
Mais sachez les faire valoir.

Et je vais vous en donner les moyens.

Air : *Je vais rester à cette place.* (Nouveau Seigneur.)

Restez toujous à votre place,
Et chacun voudra parmi vous
Retenir la sienne chez vous.

Sans compter que nous pourrions prendre les armes pour défendre nos foyers, et jugez alors.

Air : *Et pourtant, papa.*
(Nouveau Pourceaugnac.)

Sur l'air d'importance
De vos comités,
Sur l'heureuse chance
De vos nouveautés,
Ah! Dieu sait combien
Nous pourrions en dire;
Mais plus de satyre,
Nous ne dirons rien.

Sur le peu de formes
De vos contrôleurs,
Sur celles énormes
De certains acteurs;
h! dieu sait combien, etc.

Sur ce gros choriste
Qui cache son jeu,
Sur certaine artiste
Qui le cache peu.
ıh! dieu sait combien, etc.

(*On entend du bruit.*)

Qu'est-ce que j'entends là chez moi? Une ouverture à grand orchestre... Si je ne vous voyais là, je croirais que vous y êtes déjà installés.

TOUS, *voulant entrer.*

Qu'est-ce que c'est que ça, qu'est-ce que c'est que ça?

(*Ils entrent.*)

SCÈNE XII.

LE VAUDEVILLE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN, *sortant en se bouchant les oreilles.*

Ah! les barbares!... les barbares!... la salle n'y résistera pas... Je conçois qu'on ait pu faire tomber une ville au son de la musique... si elle ressemblait à celle-là.

LE VAUDEVILLE.

Eh bien, Arlequin?

ARLEQUIN.

Sangodémi, que vois-je?.. Ah! cette fois, c'est bienui c'est mon petit maître, que je suis aise de vous voir ici, hi hi, hi.

LE VAUDEVILLE.

Eh bien, tu pleures!

ARLEQUIN, *pleurant.*

Quand vous saurez que la salle...

LE VAUDEVILLE.

Eh bien! est-ce qu'elle ne serait pas terminée?

ARLEQUIN, *pleurant toujours.*

Au contraire, j'ai arrangé ça pour le mieux... nous aurons des galeries, des balcons et des loges.

Air: *A soixante ans.*

C'est en tremblant qu'à tous les yeux j'expose
Ce simple essai de mon faible talent;
Ce que j'ai fait serait bien peu de chose,
Sans le secours d'un plus bel ornement.
Et chaque soir, quand vous verrez nos places,
Doublant d'éclat, offrir à l'œil ravi
Mille beautés disputant à l'envi
Et de jeunesse et d'attraits et de grâces:
Le beau spectacle!

LE VAUDEVILLE, *regardant les loges.*

Ah! je le vois d'ici.

Il n'y a pas de quoi se désoler.

ARLEQUIN, *de même.*

Ça n'est pas ça... Cette salle que j'ai rebâtie, en conscience, quoiqu'architecte... eh bien!.. elle est pleine.

LE VAUDEVILLE.

Déjà!... ma foi, tant mieux.

ARLEQUIN.

Elle est pleine d'étrangers qui veulent s'en emparer.

LE VAUDEVILLE.

Serait-il possible?

ARLEQUIN.

Monsieur *Saint-Martin*, monsieur *l'Ambigu*, madame *la Gaîté*, le café d'*Apollon*, les *Ombres Chinoises*... jusqu'à monsieur l'*Odéon* qui vient d'arriver appuyé sur *la Petite Rose*.... Ils se disent tous de la famille.

LE VAUDEVILLE.

Si nous sommes parens... c'est d'un peu loin.

ARLEQUIN.

Et ils veulent partager la succession.

LE VAUDEVILLE.

Comment, de mon vivant... un instant, Messieurs.

Air *du vaud. d'Angelique et Melcour.*

Pourquoi prenez-vous mes bons mots?
Vais-je prendre vos mélodrames?
Pourquoi prenez-vous mes pipeaux?
Vais-je prendre vos fers, vos flammes?
Bornez-vous à peindre à nos yeux :
L'horreur, la haine, l'épouvante,
Et ne chantez qu'aux jours heureux
Où toute la France chante.

ARLEQUIN.

Eh puis, tout-à-l'heure encore j'ai vu une poissarde et un malin... qui disaient qu'ils s'appelaient les *Variétés*... et ils viennent de se faufiler par la porte des acteurs.

LE VAUDEVILLE.

Oui, cette porte-là... leur a souvent réussi... Passe encore pour eux, du moins ils sont gais.

ARLEQUIN.

Mais vous ne savez pas... ils couraient un grand danger.... ils étaient poursuivis par des gens à pied qui avaient des *éperons* et des *moustaches*... et ils venaient emprunter au Vaudeville des armes pour se défendre.

LE VAUDEVILLE.

Dès que c'est pour rendre service au voisin, on peut laisser un peu empiéter sur ses droits, mais pour les autres nous en ferons justice.

CHŒUR, *en dehors.*

Air : *Un moment.*

Gai, gai, soyons fous,
Gai, gai, gai, divertissons-nous;
Gai, gai, soyons fous,
Nous sommes chez nous.

ARLEQUIN.

Tenez, c'est une scène de vaudeville qu'ils répètent, je vois d'ici des soldats.

LE VAUDEVILLE.

Et si j'avais là ma troupe.

CHŒUR *des acteurs du Vaudeville, qu'on entend en dehors, du côté opposé.*

Air *de la Boulangère.*

Enfin nous sommes de retour
Dans notre cher asile :
Par nous la folie et l'amour
Vont ranimer la ville;

Plus de tristesse, plus d'ennui :
Voilà le Vaudeville
Chez lui,
Voilà le Vaudeville.

ARLEQUIN.

Ce sont eux.

LE VAUDEVILLE.

Nous sommes sauvés.

Air *de la Boulangère.*

Entendez-vous ces chants joyeux ?
Fuyez de mon asile,
Fuyez, mélodrame ennuyeux,
Fuyeux troupe inhabile :
Chacun chez soi rentre aujourd'hui :
Voilà le Vaudeville
Chez lui,
Voilà le Vaudeville.

(*Il entre en frappant sur son tambourin.*)

SCÈNE XIII.

ARLEQUIN, *seul, regardant vers le fond.*

Même air.

Déjà l'Odéon éperdu,
Gagne le pérystile,
La Gaîté file, et l'Ambigu
La suit d'un pas agile ;
En chantant, Feydeau s'est en fui :
Voilà le Vaudeville
Chez lui,
Voilà le Vaudeville.

(*Arlequin entre, le décors change, et le théâtre représente le palais du Vaudeville. Autour du Vaudeville sont groupés tous les acteurs dans leurs divers costumes.*)

VAUDEVILLE.

LE VAUDEVILLE.

Air : *Ah! qu'il est doux de vendanger!*

Le Vaudeville, dieu merci !
Reprend sa place ici.
Ah ! messieurs, jugez aujourd'hui
Quel bonheur est le nôtre,
En vous voyant aussi
Y reprendre la vôtre.

POUPARDIN. (du Procès de Fandango.)

Le jugement de Fandango
Ne fut qu'un long bravo,

Tous les Vaud.

Changeant ainsi de nos procès
Les épines en roses,
Faites-nous désormais
Gagner toutes nos causes.

MAD. VARNER. (la Belle Allemande.)

Pour me marier, on m' dit chaqu' jour,
Que j' suis trop sur le r' tour.
Mais aujourd'hui, j' croyons pouvoir
Allumer queuqu' tendresse,
Car le plaisir d' vous voir
Me rend tout' ma jeunesse.

L'AFFUT. (Florian.)

Garde-chasse de Florian,
L'Affut, depuis un an,
Pour tuer par fois votre ennui,
Charge, arme, vise, ajuste...
Ah! quel bonheur pour lui,
S'il a le coup-d'œil juste!

EDMON. (des Deux Edmon.)

D'Edmon je suis le colonel,
Et pour vous, comme tel,
Je veux qu'ici mon régiment
Soit en grande tenue.
Oui, mais venez souvent
Le passer en revue.

LUCY. (Courtisan dans l'embarras.)

Nous v'là rentrés dans not' hameau;
Messieurs, pour l' maint'nir beau,
Plus d'un nouvel arbre fruitier,
Nous sera nécessaire;
Mais j' conserv'rons entier
Tout not' ancien parterre.

M. DESBOUDOIRS. (Montagnes Russes.

Du Vaudeville, chirurgien,
Quoiqu'il se porte bien,
Pour mainte chûte, mon emploi
Lui devient nécessaire.
Ici permettez-moi
De n'avoir rien à faire.

SIMPLET. (Mariage extravagant.)

Du pauvre diable de Simplet
Souv'nez-vous s'il vous plaît;
Et si notre maison des fous
Mérita queuqu's éloges,
Soyez aussi fous qu' nous,
Et v'nez remplir nos loges.

BLANCHE. (de la Belle au bois dormant.)

Messieurs, la belle au bois dormant
Rêva dernièrement
Qu'un doux bruit romprait le sommeil
Où le destin la plonge;
De cet heureux réveil
Réalisez le songe.

SANS-GÊNE.

Pendant dix jours j'ai voyagé
Mais loin d'avoir changé,
Mon seul desir est de vous voir
Ici, chaque semaine,
Aussi gênés le soir,
Que moi, je suis sans gêne.

NANCY. (du Moulin Sans-souci.)

Après avoir continuell'ment
Tourné vîte et gaîment,
D' la p'tit' meünière d' Sans-souci,
L' moulin triste comme elle,
Pendant tous ces jours-ci
N'a battu que d'une aile.

L'ATTÉIGNANT. (Fanchon la vielleuse.)

Puisque l'on vient de rebâtir
Le temple du plaisir,
Si j'ai, pour maintenir sa loi,
Toujours prêché d'exemple,
Ah! Messieurs, nommez-moi
Aumônier de ce temple.

PAOLA. (Alfred-le-Grand.)

Dans mon auberge vous revoir,
Messieurs, c'est mon espoir.
J'aurai, vinssiez-vous cent chez nous,
En fait de comestibles,
De quoi contenter tous
Les appétits possibles.

L'EXEMPT. (Madame Favart.)

Vous tous présens, de par la loi
De Momus, notre roi,
Vous êtes, chaque soir, ici
Soumis de comparaître
Autant que vous voici,
Et j'ai bien l'honneur d'être.

CHÉRUBIN.

Depuis que je ne vous ai vus,
J'ai quinze jours de plus;
Mais, sans vos leçons, quinze jours,
Sont une année entière.
Messieurs, guidez toujours
Votre jeune écolière.

ROCHESTER. (l'Exil de)

Rochester va r'ouvrir céans
Sa taverne aux passans.
Messieurs, je conserve l'espoir,
Comme un prodige attire,
Que vous reviendrez voir
Un Anglais qui fait rire.

MAD. POLIGNAC. (Fandango.)

Avant de cesser de vous voir,
Je dansais par devoir,

Puis, j'ai dansé, par le desir
De charmer votre absence.
Ce soir, c'est de plaisir :
Et donc vive la danse.

LE COMTE ORY.

Belles, vous qui du comte Ory,
Avez si souvent ri,
Si, de vous, chacun en ces lieux
Se changeait en abbesse,
Il jouerait beaucoup mieux
La chanson que la pièce.

PIGEON. (Une Nuit de la Garde-Nationale.)

Pigeon arrive d'Orléans
Et se revoit céans ;
Par même zèle transporté,
Vous plaire est le seul rôle
Dont son cœur soit flatté :
Parlez... et Pigeon vole.

LAURE. (Leçon de Botanique.)

De la botanique, en chansons
Je donne des leçons :
De grâce, ne soyez pas sourds,
Messieurs, à ma supplique,
Daignez suivre toujours
Mon cours de Botanique.

GASPARD L'AVISÉ.

Si vous aimez à r'voir Gaspard,
Messieurs, prouvez-lui par
Un' défense à nos f'seurs d'journaux
D'oser, dans leur gazette
Débiter plus d'fagots
Que lui dans sa charette.

ARLEQUIN, Architecte.

Si l'architecte a réussi
Dans cet ouvrage-ci,
Si son compas, si son niveau
Désarment la censure,
Messieurs, criez bravo
Sans règle ni mesure.

TIENNETTE. (Nouveau Porceaugnac.)

N'allez pas croire qu'ces gens-là
Soyont c'qu'ils disont là :
J'ons des costumiers à Paris
Aussi bien qu'à Limoges,
Et j'les ons tous surpris
S'habillant dans leurs loges.

FIN.

LIBRARY OF CONGRESS
0 021 100 803 9